

**Allocution de Michel Moyrand  
Maire de Périgueux**

**Inauguration de l'esplanade Robert Badinter  
25 septembre 2009**

\*\*\*

Monsieur le président, cher Robert Badinter,  
Mesdames et Messieurs les députés,  
Monsieur le pdt du Conseil général, sénateur de la Dordogne  
Madame le présidente du tribunal de grande instance,  
Monsieur le procureur de la République,  
Mesdames et messieurs les conseillers régionaux et généraux  
Monsieur le secrétaire général de la préfecture de Dordogne  
Mesdames et messieurs les commandants des forces armées, de police et de gendarmerie  
Chers collègues élus de Périgueux  
Madame la bâtonnière,  
Mesdames et messieurs les avocats  
Mesdames et messieurs les magistrats  
Mesdames et messieurs les directeurs et les chefs de services  
Mesdames et messieurs les maires et tous les élus municipaux  
Mesdames et messieurs les responsables d'établissements scolaires  
Mesdames et messieurs les enseignants  
Mesdemoiselles et messieurs les étudiants et lycéens  
Mesdames et messieurs les responsables d'associations,  
Chers Périgourdines, chers Périgourdins,  
Chers amis,

-----

Un espace ouvert, au coeur de la ville.

Un lieu que l'on traverse, où l'on s'arrête, où se tient un marché, où se mêlent des personnes de tous âges et de toutes conditions,

Une place qui régulièrement s'anime, résonne de chants divers et multiples, de sons, de formes et de danses,

Un lieu de débats, un lieu d'échanges, un lieu de rencontres...

A quelques centaines de mètres du forum de l'ancienne ville gallo-romaine, **cette esplanade est bien l'un des coeurs de la cité**, bordé de commerces, un lieu de déambulation mais de repos aussi.

**Cette esplanade est une Agora**, l'homologue grec du forum, ce très beau mot dont la racine se retrouve dans le verbe qui signifie "acheter" comme dans celui qui signifie "prendre la parole". Dans la Grèce antique, l'agora désigne en effet l'endroit d'une cité où l'on commerce, où l'on discute, où l'on vient prendre des nouvelles, écouter des orateurs, un peu comme vous le faites aujourd'hui.

Cet endroit, ce site, où nous nous trouvons rassemblé aujourd'hui, fut occupé au XVIIe siècle par le couvent de l'ordre des Ursulines, qui venaient en aide aux pauvres et aux malades et pourvoyaient à l'éducation des jeunes filles. Ce lieu fut racheté par la Ville en 1913 et mis à la disposition des indigents et des associations sportives et musicales. Le couvent qui jouxtait l'ancien hôpital dit de la Manufacture, et ces deux vastes ensembles immobiliers mais aussi leurs jardins furent démolis en 1955. La Ville engagea alors un vaste projet d'aménagement de l'ensemble de sa nouvelle propriété. C'est ainsi qu'en 1961 fut inauguré le théâtre, appelé Nouveau Théâtre de Périgueux.

La généralisation de l'automobile fit de l'espace situé devant lui un parking de surface. Ce lieu n'est donc devenu esplanade qu'avec, paradoxalement, la construction d'un parking souterrain, sous nos pieds, au début des années 2000. Ceci permit alors de dégager cette belle perspective.

**Sur les pourtours de cette esplanade, nous sommes en bonne compagnie :**

littéraire, avec, sur ma gauche, la place André-Maurois, en hommage à l'essayiste et écrivain, historique et diplomatique, avec, sur ma droite, la rue du président Wilson, dont les principes d'autodétermination des peuples, de liberté et de paix ont été à l'origine de la Société des nations, ancêtre de l'ONU ;

géographique enfin, avec devant moi l'allée d'Aquitaine, qui souligne notre appartenance à cette région à laquelle nous sommes attachés, dans ce Sud Ouest qui s'est nourri de la tradition humaniste et démocratique sur laquelle s'est bâtie la République.

Je n'oublie pas, nous pouvons l'apercevoir d'ici, la Poste, qui incarne ce service public si apprécié des usagers auquel nous tenons beaucoup.

Dans quelques mois, la nouvelle mairie se sera installée, là tout à côté, juste en contrebas de l'endroit où nous nous trouvons, par delà ces immeubles. Ainsi l'agora de la cité sera toute proche de la maison du peuple.

Quel meilleur endroit que ce beau quadrilatère, minéral, bordé d'arbres, où le bruissement des jets d'eau se mêle, aux beaux jours, aux rires des enfants, pour y accoler un nom prestigieux. De plus, cet endroit jouxte lui-même un square au patronyme célèbre, Jean-Jaurès, situé derrière nous, et dans la terre duquel mon équipe municipale et moi-même avons planté l'an passé notre "Mai". Cette tradition, très ancrée en Périgord, tire son origine des arbres de la liberté de la Révolution qui représentent l'union des citoyens. Un beau symbole dans notre Dordogne, "pays de l'Homme".

Comme Jean-Jaurès, chantre de la paix qui perdit la vie au seuil de la guerre, vous incarnez, Robert Badinter, j'ai plaisir à le dire, des valeurs qui honorent notre pays et notre République.

En fin d'année dernière, vous avez bien voulu répondre favorablement à la proposition que je vous faisais de donner votre nom à cette esplanade.

Lors de mes vœux, le 10 janvier 2009, j'ai informé la population de Périgueux de ce souhait, ainsi que de votre accord de principe, sous réserve, bien entendu, du vote du conseil municipal, ce qui est désormais chose faite.

Je dois vous avouer, Monsieur le Président, que j'ai été très touché de votre accord que j'ai senti franc et sans réserve. J'ai été d'autant plus touché lorsque j'ai appris, par la suite, que ce

serait **la première fois, je dis bien la première fois** qu'un espace public ouvert comme l'est cette esplanade porterait votre nom.

Du fond du coeur et au nom des Périgourdines et des Périgourduins, merci Monsieur le Président d'avoir accepté.

Ce qui nous réunit aujourd'hui revêt une importance symbolique toute particulière.

Votre nom, Robert Badinter, est en effet **une référence morale et juridique**. Avocat, votre patronyme est bien entendu associé à des plaidoiries célèbres, durant les années 1970, pour sauver des accusés de la peine capitale. Vous avez, tout le monde s'en souvient, continué ce combat en tant que Garde des Sceaux en 1981, défendant devant les assemblées - et avec quelle force et quelle vigueur ! - l'abolition de la peine de mort en France, un droit qui a été finalement, grâce à vous, inscrit dans la Constitution le 19 février 2007.

Il y a quelques mois, dans une émission télévisée, vous expliquiez que lors de vos régulières rencontres avec des étudiants, vous aviez été choqué de constater que certains d'entre eux pensaient que la peine capitale avait été abolie... au moment de la Révolution française. Il n'est donc pas inutile de redire qu'il n'y a pas trente ans, 28 ans seulement, pour être précis, **qu'en France on ne guillotine plus...**

Durant vos fonctions de Ministre de la Justice (1981-1986), **vous avez également engagé une réforme en profondeur du Code pénal**, un travail toujours annoncé, jamais vraiment engagé avant vous.

Un travail de titan, que vous avez mené à la tête d'une commission chargée de dépoussiérer un arsenal juridique souvent hérité du Code Napoléon. Moderniser, humaniser, là encore, sont vos maîtres mots, convaincu que vous êtes depuis toujours que la loi n'est pas une suite de règlements mais qu'elle doit exprimer les valeurs de la République, et que, comme l'a dit Montesquieu, « *les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires* ».

Quittant le ministère de la Justice en 1986, vous avez embrassé une autre mission : celle de **président du Conseil constitutionnel**, jusqu'en 1995.

Lors de votre discours d'intronisation, vous rappeliez aux Sages que lorsqu'on rejoint le Conseil, « *on ne prend en considération que ce qui nous est commun et transcende nos différences : l'amour de la liberté, l'intérêt de la République et les progrès de l'état de droit* ».

Puisque nous évoquons le conseil constitutionnel, j'en profite ici pour saluer très chaleureusement l'un de vos successeurs à la tête de cette institution, le président Yves Guéna, qui fut un maire dynamique de Périgueux et qui nous fait l'honneur de sa présence aujourd'hui. Qu'il en soit ici particulièrement remercié.

A cette vénérable institution, vous avez redonné un sens, une place dans le jeu démocratique, dans un rôle de gardien autant que d'arbitre. La Constitution de la Ve République, qui n'était guère faite pour les contorsions, a depuis une bonne vingtaine d'années acquis une certaine souplesse, confortant ainsi le rôle essentiel du Conseil.

Ce Conseil, vous avez veillé à en respecter l'indépendance et l'impartialité et vous lui avez donné un rayonnement international, et une légitimité renouvelée.

Vous avez été parmi les premiers à vous prononcer pour l'ouverture de la saisine du Conseil à tous les justiciables, pour que ces derniers ne soient plus, selon vos propres termes, des « *mineurs constitutionnels* », une idée qui mettra près de vingt ans à aboutir...

Le grand spécialiste des constitutions que vous êtes, derrière lequel perce toujours le professeur de droit que vous fûtes durant de longues années, a apporté son expertise et sa hauteur de vues aux pays désireux de rejoindre la grande famille démocratique lors de l'éclatement du bloc de l'Est. Vous avez prodigué à ces pays vos conseils éclairés et votre grande sagesse afin de les aider à rédiger leur constitution.

Moins connus du grand public, mais tout aussi essentiels sont vos apports à la commission d'arbitrage pour la paix en Yougoslavie créée par le Conseil des ministres de la communauté européenne, ou encore à la Cour de conciliation et d'arbitrage au sein de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, une cour que vous présidez depuis 1995.

Vous poursuivez là, encore et toujours, votre combat au service du droit et de la justice, **vos expertise est reconnue bien au-delà de nos frontières.**

Autre illustration de votre légitimité internationale : votre désignation, en décembre 2003, par Kofi Annan pour siéger dans le comité des seize personnalités chargées de proposer une réforme de l'ONU.

Je n'oublie pas le Tibet, pour l'indépendance duquel vous vous êtes très fortement engagé et ce depuis longtemps.

Vos prises de position affirmées contre les dérives de la pénalisation de la société et les atteintes répétées aux principes fondamentaux du droit, cristallisent autour de votre nom les valeurs de justice et d'humanité.

On sait **vos engagement en faveur d'une amélioration en profondeur de l'état des prisons françaises**, portant, dès votre arrivée à la Chancellerie, sur le devant de la scène les conditions particulièrement indignes de nos lieux de détention, vous qui savez bien, comme Michel Foucault l'a brillamment démontré dans un livre majeur, que la prison, ce n'est pas que « *surveiller et punir* ».

Ce débat résonne encore aujourd'hui et j'observe qu'un grand nombre de vos successeurs ne vous a pas démenti... Je cite cette interview que vous avez donnée en 1985 : « *Je crois possible une prison qui ne soit ni inhumaine, ni infantilisante. Ce que je souhaite, c'est éviter des prisons qui détruisent chez les hommes le sens de l'initiative et des responsabilités.* » Encore une fois, des propos d'une brûlante actualité...

Le Périgord sera d'ailleurs l'une de vos terres d'expérimentation, puisqu'un établissement pénitentiaire d'une conception totalement nouvelle, mis en chantier à partir de 1986 autour d'unités de vie privilégiant la responsabilisation des détenus, sera bâti à Mauzac, à quelque soixante kilomètres d'ici.

**Votre action auprès des victimes** a permis également, grâce à une loi majeure de 1985 concernant l'indemnisation, qui permet une réparation systématique et égale pour toutes les victimes des accidents de la circulation.

**Votre nom est également synonyme de respect des droits de l'homme, du droit et des libertés individuelles et collectives, et de justice sociale.** Vos engagements, personnels, associatifs, en témoignent. Dans ces domaines Il y a, là aussi, quelque vigilance à observer, car, comme le disait déjà Montesquieu, « *il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre des lois et avec les couleurs de la justice* ».

Doit-on voir un signe, un appel, dans le fait que les étudiants reçus à l'ENA cette année, en 2009, ont choisi de baptiser leur promotion de votre nom ?

On connaît bien l'homme public et politique que vous êtes, permettez moi d'évoquer **l'homme de lettres**. On ne peut qu'être impressionné par le soin que vous attachez à vos ouvrages : qualité de plume, récit poignant, comme dans *L'Abolition* ou encore *L'Exécution*, deux livres que je recommande à tous les jeunes, minutieux travail d'historien avec *La prison républicaine* ou encore avec *Un antisémitisme ordinaire*, sur Vichy et les avocats juifs ;

Un parcours d'auteur mené également à quatre mains, puisqu'avec votre épouse, Elisabeth - dont je salue l'intelligence et les combats en faveur des femmes - vous avez écrit une remarquable biographie de Condorcet, *Condorcet, un intellectuel en politique*, restée dans les mémoires. Pour l'anecdote, Elisabeth Badinter est déjà venue à Périgueux, en juin 1986 lors d'une conférence à l'occasion de la sortie de son livre *L'Un est l'autre*, un moment auquel j'avais eu beaucoup de plaisir à participer et dont se souviennent de nombreuses Périgourdines et de nombreux Périgourains.

Les mémoires, la mémoire : **la volonté et la nécessité de transmettre** vous tiennent particulièrement à coeur et nous l'avons encore vu cet après midi lorsque vous étiez en compagnie de lycéens de Périgueux et en témoignent notamment :

- votre combat contre le négationnisme, « *l'une des pires entreprises de faussaires de l'histoire* », dites vous avec autant de force que de justesse

- et aussi votre souci de voir commémorer les oubliés - je pense ici aux résistants dit de « l'affiche rouge » au Mont Valérien pour lesquels vous avez ardemment souhaité qu'un monument soit érigé afin qu'ils ne demeurent pas, selon votre expression, « *un cortège d'ombres anonymes* ».

Robert Badinter, inscrire votre nom dans un lieu périgourdin vivant et central montre l'attachement de la majorité municipale à ces combats toujours actuels, ainsi qu'au respect des valeurs fondatrices de la République, « Liberté, égalité, fraternité », que vous incarnez excellemment.

Nous sommes tout simplement honorés et fiers qu'un espace public de cette ville où l'Histoire est partout présente, tourmentée, mais aussi magnifique entre, avec votre nom, dans l'Histoire de notre pays.

**Michel Moyrand**

25 septembre 2009